



La Croisade Eucharistique

DE L'INSTITUT MATER BONI CONSILII



INSTITUT MATER BONI CONSILII - 350 route de Mouchy 58400 Raveau - crociata@sodalitium.it

Pour l'abonnement, offrande libre -

SACRIFIE-TOI !

Règle 4 du Croisé : Le Croisé, par ses sacrifices ... veut, par la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sauver son âme et celles de ses frères.



Explication

Pages pour les Pages, Croisés et Chevaliers

Prière ! Communion ! SACRIFIE-TOI !... Nous voici arrivés au troisième point de notre devise. Par la prière, nous demandons les grâces qui sont si nécessaires, pour nous et pour notre prochain ; par la Communion, notre cœur se remplit de force et d'amour. Une fois ainsi fortifiés et embrasés, nous voilà pleins d'ardeur pour Dieu, pour Lui prouver à notre tour combien nous L'aimons : **SACRIFIE-TOI !**

Mais qu'est-ce en fait que le sacrifice ? Si ce mot même de sacrifice nous rebute, c'est parce que nous ne pensons qu'à ce qu'il coûte, à l'effort que cela nous demande... Mais ne regardons pas ce côté terrestre du sacrifice : *levons nos yeux sur le divin Cœur de notre Sauveur*, embrasé d'amour pour nous ; rappelons-nous tout ce qu'Il a voulu souffrir pour notre amour et toutes les grâces dont Il nous a comblés. Et alors, pourrions-nous avoir une plus grande joie que celle d'avoir, nous aussi, fait un tout petit quelque-chose pour Lui ?

Lorsque nous voulons faire plaisir à nos parents, rien ne nous coûte ; la fatigue, la privation que nous nous imposons, c'est à peine si nous l'apercevons. Et si nous la ressentons un peu, elle s'évanouit entièrement avec la joie de leur avoir fait plaisir... n'est-ce pas ? Cela vient de l'amour que nous avons pour eux ; et s'il en était autrement, nous serions des monstres d'égoïsme.

Nous ne voyons pas le Bon Dieu, et nous ne pouvons qu'imaginer le plaisir que nous Lui faisons par nos sacrifices... et pourtant, cela est bien réel ! *Si donc nous L'aimons réellement, nous n'aurons pas de plus grande joie que celle d'avoir quelque chose à Lui offrir*, et nous rechercherons avidement toutes les occasions, parce que notre seul souci sera de Lui faire plaisir, de Le consoler de toute la peine qu'Il a de nos péchés, de nous offrir entièrement à Lui...

Et attention aux tentations d'égoïsme : c'est le démon qui veut nous empêcher de faire quelque chose pour Jésus. Il sait que *le véritable bonheur est de se sacrifier par amour pour Jésus*, et que seule cette joie-là est solide : il veut donc à tout prix nous l'ôter. C'est pourquoi il ne met devant nos yeux que le côté pénible, désagréable. Mais nous, qui avons déjà fait des sacrifices, nous avons déjà goûté cette joie, et nous savons qu'elle est plus vraie et plus durable que celle de notre satisfaction personnelle d'un moment... Nous ne pouvons imaginer combien le Cœur de Jésus en est touché, combien Il nous comble alors de ses grâces et de ses bénédictions ; avec quelle sollicitude Il exauce nos prières, et quel bonheur Il nous prépare dans le paradis ! Que nos yeux soient fixés sur ces splendides et grandes vérités, et que cela nous dispose à offrir tout ce que nous pourrions généreusement et joyeusement à Jésus !



Pratique

Penser à faire toujours au moins un petit sacrifice chaque jour, par amour pour Jésus !

Voici quelques petits sacrifices que nous pouvons faire facilement :

- **un petit acte d'obéissance** lorsque justement nous n'avons pas envie de faire ce qui nous est demandé ;
- **un petit service** qui nous est pénible, rendu avec bonté ;
- **une parole vive** réprimée, un moment de silence lorsque l'on aurait bien envie de parler ;
- **une grande application** à faire tout le mieux possible, parce que c'est pour Jésus que nous le faisons.

Ce sont de petites choses, mais l'amour avec lequel nous les faisons peut leur donner un grand prix !





Cas à résoudre :

Agathe est pauvre. Jamais de chocolat, ou presque. Pas de confiseries, et souvent même pas de gâteau pour son anniversaire. De quoi voulez-vous qu'elle se prive ? Le sacrifice lui est impossible.

N'est-ce-pas vrai ? Que ferais-tu à sa place ?

« Se sacrifier, se sacrifier, dit le gros et costaud **Augustin**, c'est embêtant. Pourvu qu'on soit honnête et qu'on soit en état de grâce, ça suffit bien. »

Au fond, n'a-t-il pas raison ?

Madeleine, grande fille de 15 ans, regarde avec quelque pitié son petit frère qui note ses sacrifices sur sa feuille du Trésor. Et elle pense : « Les sacrifices, c'est bon pour les petits, mais à mon âge... ! »

Es-tu de son avis ? Pourquoi ?

Thibaud parle avec ses amis : « Moi, des sacrifices, j'en fais quand j'y pense, quelque fois tous les jours, quelque fois il passe une semaine entre un sacrifice et un autre... mais il ne faut pas s'en faire pour cela. »

A-t-il compris la Croisade ?

Quelle est la règle pour les Croisés ?

Réponses:

Agathe n'a qu'à offrir sa pauvreté et ses privations. Ce sera le meilleur sacrifice. Le sacrifice accepté (par exemple : ne pas avoir de confiseries) vaut mieux que le sacrifice inventé (quand je décide moi-même quel sacrifice je vais faire), parce que c'est Dieu lui-même qui nous l'envoie. Certains Croisés cherchent des sacrifices extraordinaires, et refusent les sacrifices quotidiens du travail, de l'obéissance, du silence, de la bonté envers les frères et sœurs... Ce ne sont pas de vrais Croisés.

Augustin a bien raison de tenir grand compte de l'état de grâce. Mais il oublie que le sacrifice est justement un moyen très sûr et indispensable pour conserver l'état de grâce. Le sacrifice rend fort. Quand un Croisé sait se priver des choses permises (par exemple : manger un bonbon), il saura aussi éviter les choses défendues (par exemple : aller avec ses amis au cinéma voir un mauvais film). Le sacrifice nous obtient beaucoup de grâces actuelles qui nous aident à rester en état de grâce.

Pauvre **Madeleine** ! Elle ne sait pas que le sacrifice est plus nécessaire aux grands qu'aux petits, car plus on grandit, plus on a besoin d'être bien unis à Jésus pour ne pas suivre les mauvais exemples. Les sacrifices peuvent changer selon l'âge, mais les occasions ne manquent pas à 15 ans, à 20 ans, à 30 ans.

Thibaud n'a pas compris que le sacrifice est un devoir régulier, quotidien du Chrétien (et encore plus du Croisé qui s'est engagé à faire « un sacrifice par jour »). Les âmes ne se sauvent-elles pas avec les sacrifices ? Thibaud est un Croisé qui ne vaut rien : on se demande ce qu'il fait dans la Croisade Eucharistique...



Le bouquet de fleurs de Marie-Thérèse

« Il ne faut pas trop parler des sacrifices que nous faisons, parce que leur parfum ne monterait plus jusqu'au Ciel. » Une Croisée.



Marie-Thérèse, passant à côté d'un pré, vit des fleurs colorées et se décida à faire un beau bouquet pour la Sainte Vierge.



Elle le trouva si beau qu'elle le fit admirer à toutes les personnes qui passaient...



Elle le trouvait si parfumé qu'elle fit sentir à tout le monde ce bon parfum. Si bien que...



le soir, le bouquet était tout abîmé, les fleurs fanées et la pauvre Marie-Thérèse n'osa plus l'offrir à la Sainte Vierge.

Nos sacrifices sont comme des fleurs. Ne les exposons pas à tout le monde : ils perdraient toute leur valeur. Gardons-les comme des trésors *dans le secret de notre cœur*. JÉSUS, qui voit dans le secret, en sera réjoui *et nous récompensera !*

Heure de Garde

Voici ce qu'écrit une Croisée de dix ans : « Depuis que nous sommes Croisées, nous avons changé. Nous sommes beaucoup plus sages, nous faisons des *« journées de sainteté »*, mais plus tard ce sera ma vie de sainteté ». Oui, en faisant de ses journées des journées de sainteté, cela finit par faire une vie de sainteté. Les « journées de sainteté », en honneur dans la Croisade, sont celles où l'on s'applique à faire parfaitement et avec le plus d'amour possible tout ce qu'on a à faire, à prier très bien, à très bien travailler, à pratiquer l'humilité, la bonté, la charité : cela ne va pas sans sacrifices, évidemment, mais c'est le mérite !

Nous n'avons pas organisé ainsi de « journées de sainteté », mais nous avons nos « heures de garde » qui doivent être pour nous comme des *« Heures de Sainteté »* ! Faisons-les donc avec un grand amour pour Jésus, ne perdant pendant cette heure aucune occasion de lui prouver combien notre cœur brûle d'amour pour Lui, en profitant de toutes les occasions de petits sacrifices, de petits actes de renoncement qui pourront se présenter à nous !



Histoire édifiante

LA CHAPELLE DE MATHILDE

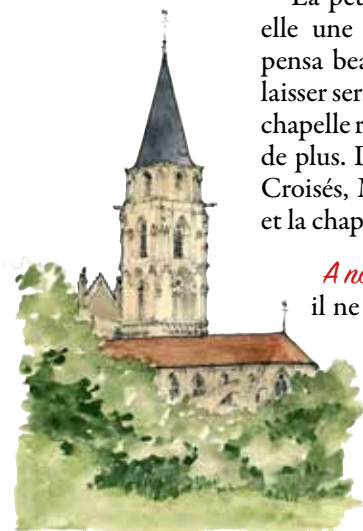
Dans une ancienne demeure seigneuriale du Midi de la France, vivait une pieuse veuve, seule avec sa petite Mathilde. La Révolution les avait appauvries et la chapelle, à moitié ruinée à ce moment, attendait des jours meilleurs, qui n'arrivaient jamais, pour recevoir à nouveau l'Hôte divin. La petite Mathilde, en grandissant, s'en chagrinait de plus en plus. Il fallait que sa maman rendit à Jésus sa maison ! La marquise ne demandait pas mieux, mais où trouver les fonds nécessaires ? Ses revenus lui suffisaient à peine pour maintenir son rang convenablement. La fillette se tourna vers Jésus qui, Lui, est si riche et tout-puissant. Elle le pria, avec toute la ferveur de sa petite âme, de vouloir bien l'aider à réaliser le désir qui brûlait son cœur. Et, pour Le toucher davantage, elle Lui offrit beaucoup de petits sacrifices : tous les actes d'obéissance, de charité, de complaisance qui se présentaient, elle les accueillait pour en faire l'offrande à Jésus !



Or voici la divine réponse. Un jour que, timidement, elle reparlait à sa mère de son cher désir, celle-ci lui répondit : "Tu sais, mon enfant, combien j'aurais voulu rendre à Jésus sa demeure. Je t'ai expliqué l'état de notre fortune. Il y aurait peut-être un moyen, ce serait de restreindre notre train de vie." L'enfant, enthousiasmée, battait des mains, en gambadant autour de la table, pour témoigner sa joie.

"Doucement : restreindre nos dépenses voudra dire restreindre nos aises, et cela voudra dire pour toi faire beaucoup de sacrifices. Nous pouvons supprimer la femme de chambre, mais alors, c'est toi qui devras faire ta chambre, raccommoder tes vêtements que tu déchires et taches étourdiment alors que cela coûte si cher à remplacer. Tu aideras à mettre le couvert, à desservir la table, à rendre beaucoup d'autres services. Je congédierai également le cocher, et nous nous contenterons du jardinier pour nous conduire à l'église. - Oh ! Maman, il n'est pas beau ! - Je sais. Réfléchis bien. Vois si tu te sens le courage d'affronter des obligations qui dureront longtemps et qu'il faudra recommencer tous les jours. Prie bien le bon Jésus, le sort de la chapelle est entre tes mains."

La petite Mathilde sentit peser sur elle une lourde responsabilité ! Elle pensa beaucoup, pria encore plus : se laisser servir, c'est si agréable !... Mais la chapelle rouverte, c'était un Tabernacle de plus. Digne fille de ses ancêtres, les Croisés, Mathilde choisit le sacrifice... et la chapelle fut reconstruite.



A nous aussi, en nous appelant à entrer dans la Croisade, Jésus a donné une lourde responsabilité : il ne s'agit pas ici de relever une chapelle, mais d'offrir nous aussi des sacrifices sans nombre pour la restauration de l'Église, pour les âmes qui se perdent par milliers ; ne perdons pas de vue notre responsabilité, sans reculer devant les renoncements, les difficultés ; offrons tout au Divin Cœur de Jésus avec un ardent amour ! Nous ne savons pas quelle grâce, quelle conversion est attachée à tel sacrifice, telle mortification qui se présentent à nous... Avons-nous le droit d'en laisser passer l'occasion ? De notre générosité dépend peut-être le salut d'un grand nombre ; dès lors, si nous aimons sincèrement Jésus, nous ne pouvons rester inertes devant la possibilité de Le faire aimer, connaître, honorer...

VIE DE SAINT PASCAL BAYLON



Patron de la Croisade Eucharistique

Sa dévotion envers la sainte Eucharistie.

Pascal invite les bergers à adorer l'Hostie apparue à ses regards.

Un matin, au son de la cloche du sanctuaire, il se sentit prit d'une ardeur plus intense que d'habitude et s'agenouilla pieusement. Il avait soif de Dieu. Il désirait le recevoir dans son âme pure.

A l'improviste, devant le jeune saint, apparaît en hauteur l'Hostie rayonnante sur le Calice d'or. Pascal resta là, jouissant de cette vision de paradis, puis, se levant, dans sa charité, il appela ses compagnons pour qu'ils participent au prodige.



Ils accoururent, mais, tout en croyant pleinement à ce que Pascal disait dans l'intensité de sa contemplation, ils ne virent rien.

« Pour voir avec nos yeux – dira un des assistants – nous aurions dû avoir sa pureté. Son récit est indubitable. La vérité est garantie par sa parole de saint, par la perfection et l'intégrité de sa vie. » Ces extases se répétèrent encore dans la vie du saint.

(à suivre)



Exhortation

SACRIFICES JOYEUX... GÉNÉREUX !

Nos sacrifices ne pourront être joyeux que s'ils sont inspirés par l'amour ; rien ne coûte en effet à celui qui aime, parce qu'*on ne pense pas à la souffrance, mais à celui pour qui l'on souffre.*

Or, lorsque l'on considère JÉSUS-CHRIST, sa bonté infini, ce qu'Il a voulu souffrir pour nous, comment ne pas L'aimer, comment ne pas faire de grand cœur le petit (ou grand) sacrifice réclamé par Celui qui est mort victime d'amour pour nous ?

La source de notre générosité ne peut être que notre amour pour JÉSUS ; c'est Lui qui est le principe de toute bonne action. JÉSUS, en nous montrant son divin Cœur, nous dit : *"Je suis venu allumer le feu de l'amour sur la terre, et je veux qu'il brûle"*.

Ce n'est que dans cet amour de JÉSUS qui rayonnera dans toute notre vie, tout notre être, que nous pourrons puiser la force pour vaincre les difficultés que nous présentera notre nature, notre égoïsme. *"Toute vertu implique un combat, et tout vertueux doit être fort."*

Forts pour nous donner sans limite et sans revenir sur ce que nous avons offert généreusement, forts pour ne rechercher en rien notre propre satisfaction qui est l'ennemi de notre salut.

JÉSUS nous a aimés de tout son cœur, et pour nous le prouver, Il a souffert, Il s'est immolé, sacrifié, car la plus grande preuve d'amour qu'on puisse donner à ceux qu'on aime, c'est de se sacrifier pour eux. Aussi, quand Il se montra à sainte Marguerite-Marie en lui disant : *"Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes"*, ce divin Cœur, que nous devons à notre tour chérir de toutes nos forces, était entouré d'épines et la croix y était plantée. Pourquoi ces emblèmes ? Pour nous montrer que la souffrance a été plantée dans toute sa vie, que son Cœur a été déchiré par les épines du péché, de nos péchés à tous !

Quand on aime JÉSUS, on cherche à retirer ces cruelles épines du péché pour mettre sur les blessures un baume précieux. Ce baume qui ferme les blessures causées par les épines du péché, c'est notre amour ; ce qui retire les épines, ce sont nos sacrifices !

O Croisade, si chère au Cœur de Jésus ! par tes sacrifices, retire bien doucement toutes les épines qui le blessent, ferme ses blessures par tes actes d'amour : le sacrifice offert par amour ravit le Cœur de JÉSUS !

Traits historiques

SAINTE THÉRÈSE



On peut dire que le cœur de Thérèse avait été spécialement formé pour l'amour divin ; dès sa plus tendre enfance, les premières étincelles de cet amour commencèrent à se développer. Dans la suite, cet amour divin souffrit quelques nuages : la vanité,

l'amour propre, la complaisance, le désir de plaire, et surtout la lecture des romans donnèrent quelque atteinte à cet amour ardent dont Thérèse avait été embrasée. Mais Dieu, qui veillait à la conservation d'un cœur qu'Il avait spécialement consacré à son saint amour, la rappela bientôt de ses égarements naissants : un jour, Dieu permit qu'elle jetât les yeux sur une image du Sauveur dans sa flagellation douloureuse, meurtri, déchiré, ensanglanté, tout couvert de plaies. La vue de cette image sanglante la saisit, la frappe, la pénètre ; en même temps une voix intérieure se fait entendre : *"Thérèse ! Ah Thérèse ! C'est toi qui m'a réduit à ce triste état ; et loin de compatir à mes maux, tous les jours tu les aigris, tu les augmentes."* Cette voix, ce reproche furent pour elle comme un coup de foudre ; elle reste comme interdite, et ne pouvant soutenir la violence de sa douleur, elle tombe en défaillance auprès de cette image sacrée. Dès lors elle ne pense plus qu'à se donner à Jésus-Christ sans réserve, et à déplorer les illusions de son esprit et les égarements de son cœur.

Elle pratiqua alors des vertus éminentes, exerça des mortifications excessives, offrit à Dieu des sacrifices héroïques et porta la générosité de son amour pour Dieu jusqu'à s'engager par un vœu à faire toujours ce qui lui paraîtrait être le plus parfait. Que peut-on offrir de plus grand et de plus héroïque ?

Sa grande devise, sa première maxime fut toujours celle-ci : *"Ou souffrir ou mourir"*. Aussi avouait-elle que, durant quarante ans, elle n'avait jamais passé aucun jour sans souffrir quelque douleur. Elle répétait que *"l'amour de Dieu ne consiste pas à répandre des larmes, ni à goûter des consolations, mais à servir Dieu avec courage, à pratiquer l'humilité, à mourir à soi-même ; autrement il me semble que ce serait toujours vouloir recevoir et jamais donner."*

"Cherchons la croix, embrassons-la, soupirons après les souffrances ; malheur à nous, si elles viennent à nous manquer ! Quoique je ne sois pas sainte comme saint Paul, j'oserais dire avec lui que les prisons, les travaux, les persécutions, les tourments que je souffre pour mon Sauveur, sont autant de bienfaits de sa main divine."

MORTIFICATION DE LA CURIOSITÉ

Saint François de Sales se trouvait à Avignon un jour que le roi devait y faire son entrée. Lorsque le cortège royal s'approcha, les serviteurs de l'évêque se mirent aux croisées avec une foule curieuse. Mais saint François ne se mit pas à la fenêtre ; il la ferma, prit son bréviaire, et pria pendant que les équipages défilaient devant la maison. C'est ainsi que le saint évêque ne laissait passer aucune occasion de se mortifier.



Intentions de prières

en union avec l'Apostolat de la Prière

Janvier 2021: Pour la sanctification des familles.

Février 2021: Pour les catholiques dispersés dans le monde.

spécialement ceux qui souffrent.